



Gaudenzio Ferrari, 1513

Le bon larron

L'Église le fête le 25 mars. Cette coïncidence est frappante. Il est permis de voir dans cette coïncidence le rôle que la Très Sainte Vierge joua dans sa conversion par la prière au pied de la Croix. On peut éclairer cette intercession victorieuse d'un condamné à mort endurci par celle de Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus obtenant la conversion in-extremis de Pranzini. Celui-ci, « saisi d'une inspiration subite,...se retourne, saisit un Crucifix que lui présentait le prêtre et baise par trois fois ses plaies sacrées ».

L'Évangile

Les quatre Évangiles mentionnent les compagnons de supplice de Jésus : « l'un à sa droite, l'autre à sa gauche. » (St Marc 15-27)- Saint Luc voit, sans doute, dans cette compagnie des deux larrons, un accomplissement de la prophétie d'Isaïe : « Il a été mis au rang des scélérats » (Is.53. 12). Il cite ce verset d'Isaïe dans un contexte qui n'est pas immédiatement celui de la crucifixion, mais celle-ci est visée, soit parce que Jésus va subir le supplice des plus grands criminels, soit parce qu'il sera crucifié avec deux grands criminels.

Saint Luc, seul, mentionne la conversion du Bon Larron. Saint Matthieu et Saint Marc disent explicitement : « Même ceux qui étaient crucifiés avec lui l'outrageaient » (St Marc 15. 32).

Saint Luc ne le dit pas. Il mentionne seulement le fait que « l'un des malfaiteurs suspendus à la Croix, l'insultait ». (23-39).

Puis il ajoute que l'autre malfaiteur le reprenait en lui disant : « Tu n'as même pas la crainte de Dieu alors que tu subis la même peine ». (v.40).

D'où la belle réflexion de Bossuet : « comme il baise la main qui le frappe, comme il honore **la justice** qui le punit : c'est là, mes frères, l'unique moyen de la tourner en miséricorde » (II^{ème} sermon pour l'exaltation de la Sainte Croix, 14 septembre 1659).

Selon Saint Luc, le Bon Larron a donc conservé ou retrouvé la crainte de Dieu et en même temps il considère que, si lui et son compagnon subissent la juste peine de leurs fautes, Jésus, Lui, est victime d'une injustice : « mais, lui, n'a rien fait de mal » (41)

Mais Luc, comme toute la Tradition, souligne la Foi et l'Espérance. « Je triomphe de joie, mes Frères, mon cœur est rempli de ravissement en voyant la Foi de ce saint voleur. Un mourant voit Jésus mourant et il lui demande la vie, un crucifié voit Jésus crucifié et il lui parle de son Royaume, ses yeux n'aperçoivent que la Croix et sa foi ne se représente qu'un trône. Quelle Foi et quelle Espérance » (Bossuet, ubi supra).

Saint Jean qui, lui aussi, a indiqué : « ils le crucifièrent, ainsi que deux autres avec lui, un de chaque côté et Jésus au milieu » (19-18), mentionne seul le « crurifragium » (19-31,32), cette coutume de rompre les jambes des crucifiés pour les faire mourir plus vite.

Saint Mathieu et Saint Marc emploient le mot « brigands », **Saint Luc** emploie le mot « malfaiteurs ». Mais leur supplice dit bien que Pilate les considère comme des criminels.

Saint Luc raconte cette conversion parce qu'elle illustre le **pardon** attaché au mystère pascal (24 46-47) cf. Actes 2 38, 5 31. Et le **pardon** accordé à celui qui se convertit est l'un des thèmes les plus chers à Saint Luc ((st Luc 5 32 ; 7 36-50 ; 15 ; 19 1-10 : « car le Fils de l'homme est venu chercher et sauver ce qui était perdu ».)

De plus, cette conversion illustre la Seigneurie que Jésus manifeste dans sa Passion même : Saint Luc 22 29, 61,63.

Cette humiliation suprême d'être crucifié avec des brigands (cf. Is. 53 12) a dû être sensible pour le Seigneur qui disait : « Suis-je un brigand pour que vous vous soyez mis en campagne avec des glaives et des bâtons pour me prendre ». (St Marc 14 48).

Dismas ou Dimas

Ce que l'on appelle les Evangiles apocryphes, c'est-à-dire des récits plus ou moins romancés qui veulent remédier à l'extrême sobriété des Evangiles canoniques, parlent du Bon Larron :

- l'Evangile de Pierre (milieu II^e s.)
- Les Actes de Pilate (IV^e s.)
- L'Evangile arabe de l'enfance (en syriaque, antérieur au V^e s.)
- Le récit de Joseph d'Arimathie (appendice tardif aux Actes de Pilate)

Certains manuscrits de la vieille version latine de la Bible (antérieure à Saint Jérôme) donnent des noms aux deux larrons. Mais ce sont **les Actes de Pilate** qui appellent le Bon Larron **Dismas** et le mauvais **Gestas**¹.

L' Evangile arabe de l'enfance mérite de retenir notre attention car il a fourni, en partie, la matière de la sixième « Récréation pieuse » de Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus : « La Fuite en Egypte ».

Le thème de cette petite pièce de théâtre est le suivant : la Sainte Famille en route vers l'Egypte s'arrête dans une caverne de voleurs. Marie demande de l'eau pour laver Jésus. La femme du chef des brigands a un enfant lépreux : Dimas. Elle le baigne dans l'eau qui a lavé Jésus. Son enfant en sort guéri. La légende ajoute qu'il deviendra un jour le bon larron...

Les éditeurs des Œuvres complètes indiquent comme source utilisée par Sainte Thérèse « le Pied de la Croix » du Père Faber, illustre Oratorien anglais du XIX^{ème} siècle, grand ami de Dom Guéranger.

Le Père Faber invoque lui-même « une antique tradition ». Il fait des remarques très délicates qui ont directement inspiré Sainte Thérèse. Parlant de la mère de Dimas, il dit que son

¹ NDLR : Toute ressemblance avec des personnes existantes ou ayant existé serait purement fortuite et involontaire.

hospitalité pour la Sainte Famille fut « rude mais bienveillante ». « Peut-être était-ce l'affliction qui la rendait bonne, car il en est souvent ainsi chez les femmes ».

« La bonté, en ouvrant le cœur, ouvre également les yeux de l'esprit. La femme du voleur aperçut quelque chose de remarquable dans ses hôtes...rempli d'amour et d'une sorte de foi, le cœur de la mère devina. »

« Enfin Dimas fut assez âgé pour se joindre à la troupe, et quoiqu'il ait semblé avoir conservé en lui, jusqu'à la fin, quelque chose du cœur de sa mère, il mena cependant une vie de violence et de crime ».

Le passage final vaut d'être cité en entier : « Attaché à la croix...il fut assez pervers pour dire des paroles de mépris à l'Innocent qui souffrait à côté de lui. Jésus demeurait silencieux et, Dimas, le regardant, vit en lui quelque chose de céleste, quelque chose d'étranger à un criminel, et de tel, peut-être, que ce que sa mère avait vu dans la caverne trente trois ans auparavant. C'était l'enfant, dans le bain duquel sa lèpre avait été guérie. Pauvre Dimas ! La lèpre que tu as maintenant est plus dangereuse ; elle aura besoin de sang au lieu d'eau ! L'opération de la foi fut prompte en lui. Peut-être son cœur était-il semblable à celui de sa mère, et la foi y était en quelque sorte naturelle ; il comprend la scène du crucifiement, les railleries, les outrages, les blasphèmes, la prière du Christ pour ceux qui le persécutent, et le regard miséricordieux jeté sur lui par Jésus mourant. C'en est assez ; alors et sur le lieu même, il faut qu'il professe sa foi ; car les prières de la Sainte Mère s'élèvent d'en bas et le pécheur est enveloppé dans un nuage de miséricorde. »

Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus a spécialement retenu, bien sûr, l'idée du **cœur de la mère** de Dimas. Elle fait dire à la Sainte Vierge à l'adresse de celle qu'elle nomme Susanna : « ayez confiance en la miséricorde infinie du Bon Dieu ; elle est assez grande pour effacer les plus grands crimes lorsqu'elle trouve **un cœur de mère** qui met en elle toute sa confiance. »

Pour notre part, retenons l'idée du regard miséricordieux jeté sur Dimas par Jésus mourant.

Le Père Molinié dans « *Le courage d'avoir peur* » attribue à Saint Augustin un beau développement : « Comment as-tu fait pour reconnaître la divinité du Messie ? ...Avais-tu entre deux brigandages, pris le temps d'étudier les Ecritures ?

-Non, je n'avais pas scruté les Ecritures ; non, je n'avais pas médité les prophéties. Mais Jésus m'a regardé...et, dans son regard j'ai tout compris ».

En fait, le texte n'est pas de Saint Augustin ; mais, il importe peu tant l'idée est forte et belle : « Il m'a regardé...et dans son regard j'ai tout compris. »

Le Père Faber, comme bien d'autres avant lui, insiste sur l'intercession de Marie comme cause de la conversion du Bon Larron.

On peut trouver une illustration de ce mystère dans le Jugement dernier de Michel Ange. Communément, on voit dans le personnage, vu de dos et portant une croix, qui est juste à côté de la Sainte Vierge, l'image du Bon Larron. Cet homme, d'une robustesse merveilleuse, vient de parvenir au Ciel et sa croix touche la Sainte Vierge. Merveilleux génie des artistes qui savent faire voir le mystère.

« **L'Histoire du Bon Larron dédiée au XIXème siècle** », par Monseigneur Gaume, est un livre très remarquable, par les nombreuses citations qu'il comporte, par les développements de l'auteur et par le but qu'il se propose.

Le but est indiqué de façon très incisive et il donne à penser :

« Voici l'histoire d'un grand pécheur devenu un grand saint. Elle est dédiée à un grand pécheur qui a le plus pressant besoin de devenir un grand saint. Ce grand pécheur s'appelle dix-neuvième siècle ».

Monseigneur Gaume développe ce thème dans toute la Préface ; on y prendra bien des idées pertinentes et on ne pourra manquer de faire des comparaisons utiles entre ce siècle et le nôtre.

Les causes de la conversion selon Mgr. Gaume

Mgr Gaume emprunte à Saint Ephrem, à Saint Cyrille et à Saint Augustin, trois idées :

- « La place d'un médiateur est au milieu... Sur le Calvaire, Il apparaît au milieu de deux voleurs, et du bon (larron) Il se fait connaître pour Dieu » (St Ephrem)

- « Les deux larrons sont l'image de tous les élus et de tous les réprouvés ». (St Cyrille)

- « La Croix elle-même fut un tribunal. Au milieu siège le Juge. D'un côté le voleur qui croit et qui est sauvé, de l'autre le voleur qui insulte et qui est condamné » (Saint Augustin)

Elles disent, toutes les trois, que c'est la conversion qui a départagé les deux larrons. La citation de Saint Ephrem marque bien que c'est le Christ qui s'est fait reconnaître comme Dieu par le Bon Larron.

Avec Mgr Gaume, on peut admettre que c'est au moment où il entend Jésus dire : « Père, pardonnez-leur car ils ne savent pas ce qu'ils font » (st Luc 23 -34) que le Bon Larron cesse de blasphémer.

La cause efficiente de la conversion c'est la grâce.

Mgr Gaume cite Saint Paul : « C'est par la grâce de Dieu que je suis ce que je suis » (1 Cor.15 -10) et Saint Jean : « Quand je serai élevé de terre, j'attirerai tout à moi » (St Jean 12-32).

La cause instrumentale est multiple

Le regard du Christ sur le Bon Larron. Mgr Gaume parle, lui aussi, en premier du regard du Christ sur le larron. Et il rappelle la conversion de Saint Pierre après son reniement : « Le Seigneur fixa son regard sur Pierre... Et sortant, pierre pleura amèrement » (St Luc 22 61-62).

La patience de Jésus qui s'exprime dans la prière qu'il fait pour ses bourreaux.

La prière de la Sainte Vierge. Saint Vincent Ferrier dit que « la Sainte Vierge se tenait à droite du Christ crucifié, et donc du côté du Bon Larron pour qui elle priait, et c'est ce qui entraîna sa conversion ».

L'ombre du Christ. Si l'ombre de Saint Pierre a pu guérir les malades (Actes 5 15) a fortiori l'ombre de Notre Seigneur, portée sur le Bon Larron ,a pu guérir son âme. Le Christ mourant se tourne vers l'Occident et donc vers le Bon Larron.

La toute-puissance du Christ crucifié. La soudaineté de la conversion est la marque de sa toute-puissance. Elle s'est faite, pourrait-on dire, en un clin d'œil. C'est la pensée de Saint Jean Chrysostome : « Pour devenir saint il ne lui a fallu qu'un bref instant pendant lequel il a eu la vraie crainte de Dieu.. »

Saint Jean Chrysostome, encore, faisant allusion aux rochers qui se fendent après la mort de Jésus (St Matthieu 27 51) écrit : « Il fendit les pierres et il attira et honora l'âme du larron qui était plus dure que la pierre ».

Très à propos, Mgr Gaume cite, ici, Saint Thomas : « la justification de l'impie est œuvre plus grande que la création du ciel et de la terre » (I II/ 113/9)

Les vertus du Bon Larron

◆ Bossuet parle d'abord de son **humilité** : « il s'humilie par la confession de ses crimes : *que nous subissions une peine, pour nous c'est justice, nous recevons le salaire de nos actes* (st Luc 23 41).

Et l'humilité le conduit à la vérité : « après s'être considéré comme criminel, il se tourne en Juste qui souffre avec Lui : *celui-ci n'a rien fait de mal* (st Luc 23 41). Cette pensée adoucit ses maux ; il s'estime heureux de ses peines, de se voir uni avec l'innocent ; et cette société de souffrances lui donne, avec Jésus-Christ, une sainte familiarité ; il lui demande avec foi, part en son royaume »..

Dans son Carême aux Carmélites, le Dimanche des Rameaux 10 avril 1661, Bossuet, qui reprend bien des éléments de son sermon de 1659, ajoute ceci qui est vraiment admirable : « Vous vous étonnez, chrétiens, de le voir d'un coup élevé si haut ; mais, c'est que dans l'usage des afflictions, la foi et la piété font de grands progrès, quand elles se savent servir de cet avantage incroyable de souffrir avec Jésus-Christ. C'est ce qui avance, en un moment, notre heureux larron à une perfection si éminente ».

Et c'est ensuite que Bossuet, à propos du : « Aujourd'hui, tu seras avec moi dans le paradis » (st Luc 23 43) ajoute ce qui est resté si justement célèbre :

*« Aujourd'hui, quelle promptitude
Avec moi, quelle compagnie
Dans le Paradis, quel repos ! »*

◆ Bossuet souligne aussi **la patience** : « *Modèle accompli de patience* »
la pénitence : « *il produit tous les actes d'une pénitence parfaite* »
la piété : « *une piété consommée* ».

◆ Mais c'est évidemment surtout de **la Foi** que parle Bossuet, comme les autres auteurs sacrés d'ailleurs. Et d'abord de la vigueur de cette Foi extraordinaire.

Selon Saint Bernard : « Le larron confesse Celui que, jusqu'à présent, il ne connaissait pas pour son Dieu, et il le confesse au milieu de tant d'insultes et de misères, et, ce qui est plus frappant encore, au milieu de tant de tourments de la Croix et de la mort »

Quant à Mgr Gaume, il affirme : « Dimas confesse Jésus sur la Croix, le déclare innocent, le défend contre ceux qui l'outragent, lui demande pardon de ses fautes et en face de tous ses ennemis, le proclame Son Seigneur et Son Dieu.

Cette **Foi** est forte et **pénétrante**. Ce qui fait dire à Saint Jean Chrysostome :

*« Tu vois le Crucifié et tu prêches le Roi
Tu le vois pendre aux bois et tu songes au Royaume des Cieux.
Quand Pierre le reniait sur terre, le larron le confessait sur la Croix. Le Premier des
Apôtres ne peut pas supporter les menaces d'une fille de rien et le larron, suspendu à la
croix, regarde le peuple qui l'entoure de partout et des yeux de la foi, grâce à la pureté de
son cœur, il reconnaît le seigneur des Cieux et il dit :
Souvenez-vous de moi »...*

-Et à Mgr Gaume :

*« Il ne s'arrête pas à l'objection visible de son compagnon de supplice ; mais de l'œil de
la foi il pénètre au-delà de toutes ces choses et les méprise comme de vains nuages qui cachent
la vérité ».*

◆ **Son Espérance** n'est pas moins extraordinaire.

Mgr Gaume souligne bien le contraste entre sa misère et son espérance :

*« Il s'est confessé coupable et coupable de toute une vie d'iniquités contre Dieu, contre les
hommes ; iniquités telles, que de son propre aveu, le plus cruel, le plus honteux de tous les
supplices en est le juste châtiment. Du fond de cet abîme, voyez jaillir l'Espérance ».*

◆ **Sa Charité** ne peut faire aucun doute, puisque la sainteté c'est la perfection de la
charité ! Or, le Bon Larron est canonisé de son vivant et par Notre Seigneur. Saint Maxime
exprime admirablement d'où a jailli cette charité du Bon Larron :

*« Il a compris que Jésus a reçu ces plaies pour les péchés des autres, qu'il supporte ces
blessures pour les crimes des autres. Et alors il a réalisé que ces blessures de son corps ne sont
pas les blessures du Christ, mais les blessures du larron. Alors, il a commencé à aimer
beaucoup plus lorsqu'il a vu sur le corps du Christ ses propres blessures ».*

Admirable texte qui dit ce qui a fait le fond de la charité de tous les saints :

Le sentiment aigu que le Christ a souffert pour eux et à leur place.

ABBAYE NOTRE-DAME DE FONTGOMBAULT



La crucifixion, 1428, Basilique St Clément Rome